

L'agriculture urbaine

Déclaration du groupe de l'Environnement

Après l'avis *Nature en Ville* une nouvelle bouffée d'oxygène, de beauté et de bien-être entre à nouveau dans notre hémicycle avec l'agriculture urbaine. En 1848 paraissait un remarquable « *manuel pratique de la culture maraîchère de Paris* » (fraichement réédité !) et, au début du siècle dernier, des légumes poussaient encore à un petit kilomètre de la tour Eiffel récemment construite.

En s'étendant, les métropoles ont relégué au loin leur ceinture agricole et leurs sources d'alimentation. Le degré d'autosuffisance alimentaire des grandes aires urbaines est ainsi tombé à 2% en France, éloignant le consommateur et le citoyen des lieux de production, mais aussi des cycles de la nature.

Aujourd'hui, nature et production alimentaire veulent reconquérir la ville. Beaucoup de nos concitoyens le souhaitent : selon le PNUE, un tiers d'entre eux rêvent de disposer d'un jardin nourricier. La tendance mobilise déjà de nombreux acteurs : réseaux professionnels, distribution, associations, entreprises innovantes. Mais est-ce possible et à quelles conditions ?

À ces questions, l'avis apporte des réponses à la fois claires et nuancées.

L'agriculture urbaine est extrêmement variée, tant par ses formes, que par son modèle et ses finalités. L'avis s'appuie sur la multiplicité des services que l'agriculture urbaine peut rendre. Cependant, notre groupe alerte sur la prolifération de projets fondés sur les hautes technologies particulièrement énergivores et émetteurs de carbone.

Pour le groupe environnement et nature, le bon projet – susceptible d'être soutenu par des fonds publics – est celui qui rend, dès aujourd'hui, les services incontournables que l'on attend d'un lieu de vie :

- assurer la résilience du tissu urbain vis-à-vis du défi climatique en contribuant à atténuer les îlots de chaleur de quelques degrés en alternative à la climatisation ;
- participer à une meilleure gestion des déchets urbains via le compostage ou les sols reconstitués ;
- s'articuler avec les objectifs de « *zéro artificialisation nette* » ;

- tendre vers une plus grande autonomie alimentaire des villes, en lien avec les agricultures périurbaines et rurales ;
- et le tout, en s'accompagnant de plus-values sociales, solidaires, esthétiques, sanitaires et pédagogiques.

Nos villes doivent donc se rénover et relever le défi de la résilience en intégrant l'accueil de végétation, productive ou non, sur tous les bâtiments quelle que soit leur fonction. Par ailleurs, plus d'espace, y compris en volume, doit être donné aux arbres et à leurs racines, ces alliés sûrs contribuant au cycle de l'eau, à l'atténuation des canicules et à l'accueil de biodiversité.

Félicitons nos deux rapporteurs qui ont montré que nous pouvons avancer ensemble.

Le groupe environnement et nature a voté cet avis.